

« **Bilan humain de huit ans de guerre.**

**De 1954 à 1962, la guerre non déclarée d'Algérie a mobilisé pas moins de deux millions de jeunes Français du contingent, appelés pour deux ans ou parfois davantage. Elle a fait au total 25.000 tués chez les soldats français ainsi que 2.000 morts de la Légion étrangère, un millier de disparus et 1.300 soldats morts des suites de leurs blessures. Environ 270.000 musulmans algériens sont aussi morts du fait de la guerre sur une population totale de dix millions d'habitants (le FLN arrondit le nombre de victimes musulmanes à... un million). Sans parler de 8.000 villages incendiés, un million d'hectares de forêts incendiées et 2,1 millions de musulmans déportés dans des camps de regroupement. »**

J'ai, par contre, des souvenirs très précis du mini *coup d'état*<sup>3</sup>, des généraux en charge du commandement militaire français à Alger en 1961. Les parachutistes, fidèles aux putschistes menaçaient de sauter sur Paris afin d'envahir l'assemblée nationale et y instaurer un gouvernement d'exception. Menace réelle ou imaginaire, il n'empêche, le curé du village nous réunira, dans le cadre de la J.A.C.

<sup>3</sup> Petit rappel historique bien utile pour les plus jeunes. « *Nombre de militaires<sup>3</sup> qui ont basculé dans la sédition par refus de trahir un engagement (celui de garder l'Algérie) venaient de l'armée Leclerc. D'incontestables résistants ont alors lié leur sort politique à l'extrême-droite. Cela explique pourquoi, vingt ans plus tard, le Front national (F.N.) a pu exhiber comme porte-drapeaux, au pied de ses tribunes, en tête de ses défilés, des hommes et des femmes qui se battirent contre l'occupant nazi, tandis que, à l'ombre de ces drapeaux tricolores, d'autres militants vendaient livres et brochures exaltant l'activisme politique des collaborateurs ou la geste des divisions SS. Il s'en faut pourtant de beaucoup que la cause de l'Algérie française ait permis à l'extrême droite de s'annexer l'ensemble des anciens combattants de la Seconde Guerre mondiale, et du même coup l'histoire de la Résistance, dominée par la figure honnie du général. L'effort de récupération de la geste nationale, assez réussi pour les figures mythiques de Jeanne d'Arc, de Clovis ou d'Hugues Capet, a trouvé ici ses limites.* » Nous dit l'E.U. sur la nature ainsi que l'origine.



4

Bref, une agitation politique se faisait jour. Claude, mon frère, se souvient avoir participé à un collage, auquel je n'avais pas été invité. À cause de mon jeune âge, peut-être ! Toujours est-il qu'il n'y eut point de parachutage. Et puis, tout le monde sait bien que les travaux des champs ne sauraient attendre. La vie reprit son cours, jusqu'à la signature des accords d'Évian. De Gaulle négociera avec ceux<sup>5</sup> que l'armée française avait emprisonnés, lors d'un détournement d'avion<sup>6</sup> organisé au-dessus de la Méditerranée.

Revenu sain et sauf d'Algérie, mon frère Abel m'apparut extrêmement changé. Comme mûri ! Il lisait la presse quotidienne, discutait le discours de De Gaulle, comme mon père ne le fit jamais. Quotidiennement à son contact, je me politisai incontestablement. À mon retour de l'armée surtout, fin 1964. Sans y avoir joué un rôle direct, je peux tout de même affirmer que la guerre d'Algérie s'avérera être, indirectement, à l'origine de ma politisation.

Ce n'est donc pas un hasard si le PSU fut le premier parti auquel j'adhérerai en 1969, non sans être passé par la CFDT. Deux organisations au sein desquelles on ne trouvait que des anciens opposants à la fameuse guerre d'Algérie. Dont Charles Piaget, pour n'en citer qu'un. Certains avaient porté des valises du F.N.L., non sans une certaine fierté d'ailleurs. Témoignage Chrétien, fut le premier hebdomadaire que je lus régulièrement. Sans cesse en procès, ce journal militant, faisait incessamment appel à ses lecteurs. Parmi eux, on y trouvait autant d'anciens résistants que de syndicalistes.

Ceux-ci se retrouvaient ou se recrutaient au sein de l'A.C.O<sup>7</sup>, voire au PSU, mais rarement à la vieille S.F.I.O., trop discréditée par ses multiples participations aux gouvernements qui, successivement, menèrent la guerre en question. Prenant des distances vis-à-vis des opinions religieuses de mes parents, parallèlement à cela, je m'éloignai insensiblement de ce milieu chrétien militant, anarcho-syndicalistes au surplus. Tout en me rapprochant de courants plus radicaux. Tels, des transfuges et ex-trotskistes comme Yvan Craipeau, dont la réputation dépassait légèrement les compétences. M'enfin, la machine était lancée ! Mais, ne brûlons pas les étapes.

<sup>4</sup> Contrairement à Castro ou Che Guevara, Ben Bella ne représentera rien pour moi.

<sup>5</sup> Qu'on appellerait terroristes aujourd'hui.

<sup>6</sup> L'histoire se répète, n'est-ce pas ?

<sup>7</sup> Action catholique ouvrière.